

ASSOCIATION VIVRE SON DEUIL SUISSE

Journal de nouvelles

Printemps 2014

Numéro 10

Billet de la Présidente

Ce billet est le dernier que je vous écris !

Après de nombreuses années à présider cette association que nous avons fondée avec le Dr Michel Hanus, je passerai la main lors de notre prochaine assemblée générale, le 3 juin 2014.

De nouvelles forces ont rejoint le comité qui est au service de l'Association. Ainsi cette année écoulée a été riche en activités diverses, en projets qui prennent forme. Vous en trouverez quelques reflets dans les pages qui suivent.

L'AVSDS s'est fait une place en Suisse Romande. Nous sommes fortement sollicités par des personnes en deuil pour des conseils, des interviews, des conférences, des cafés-deuil, des entretiens, pour de l'écoute téléphonique et l'organisation de forums ou congrès en rapport avec le deuil.

Tout cela dépend de votre soutien, des cotisations que vous payez fidèlement au long des années. Comme nous ne recevons aucune subvention, nous comptons sur chacun de vous pour continuer à offrir aux Romands endeuillés qui la sollicite l'aide dont ils ont besoin.

A vous tous va ma profonde reconnaissance pour votre confiance et votre fidèle soutien.

Rosette Poletti, présidente

Tél. AVSDS

024 425 27 42

Tél. ligne deuil de personne

079 412 39 63

Tél. ligne deuil animaux

078 898 83 11

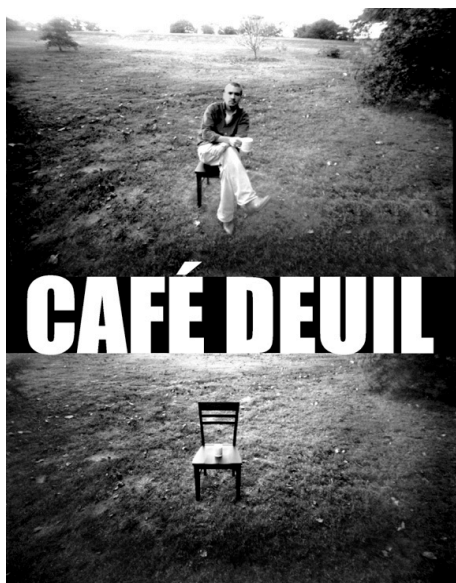
Adresse e-mail

info@vivresondeuil-suisse.ch

Site internet

www.vivresondeuil-suisse.ch

Un bulletin de versement a été glissé dans cet envoi afin de vous permettre de régler votre cotisation (fr. 50.-) qui est très précieuse pour que l'AVSDS puisse continuer à étoffer ses activités au service des personnes qui passent par le deuil. D'avance, nous vous remercions infiniment pour votre fidélité et votre générosité !



Un café-deuil c'est un moment, un lieu, un échange et des repères pour vivre et comprendre le deuil.

Ne pas se sentir seul tout en préservant son espace personnel. Des réponses à des interrogations, des paroles réconfortantes, quelques clés pour avancer sur le chemin de la reconstruction de soi après un deuil, qu'il soit récent ou ancien, bénéficier du soutien d'un groupe et être entendu.

C'est ce qu'offre un café-deuil ouvert à toute personne touchée par un deuil proche ou éloigné.

Pas d'inscription, entrée libre, collecte à l'issue de la rencontre.

Un prochain café-deuil dans votre région ? Consultez notre site internet ou alors nous attendons vos suggestions et l'organisons avec vous.

Château d'Ouchy
Place du Port, 1000 Lausanne

Jeudi 13 mars 2014 de 19h00 à 21h00

Auberge Communale
Place du Pont 3, 1337 Vallorbe

Jeudi 20 mars 2014 de 19h00 à 21h00

Café-restaurant Les Ducats
Z.I. Ducats 6, 1350 Orbe

Jeudi 27 mars 2014 de 19h00 à 21h00

Hôtel de La Lande
1348 Le Brassus

Jeudi 10 avril 2014 de 19h00 à 21h00

Nouvelles

L'AVSDS a eu plusieurs activités importantes cette dernière année :

- un **forum** à Lausanne, le 1^{er} novembre 2013, a abordé les thèmes « deuil et handicap » et « deuil après la perte d'un emploi »
- des **cafés-deuil** ont eu lieu dans différentes localités (VD, GE, NE, VS et FR) sous la responsabilité de Nicole Bartholdi
- des **services du souvenir**, durant les Fêtes, se sont déroulés à Genève, Lausanne et Yverdon-les-Bains

Activités prévues pour l'année à venir

- notre **assemblée générale** aura lieu le 3 juin 2014, à 20h00, au Buffet de la Gare à Lausanne
- un **congrès** à Bienne, le 15 novembre 2014, sera consacré au « deuil après suicide »
- plusieurs **cafés-deuil** sont prévus ces prochaines semaines. Vous pouvez consulter le programme sur le site internet de l'Association qui est régulièrement mis à jour
- des cours de **formation** à l'animation des cafés-deuil, sous la houlette de Rosette Poletti et Nicole Bartholdi, auront lieu les 20-21 juin 2014 et/ou les 28-29 novembre 2014 à Yverdon-les-Bains. (plus d'informations sur notre site internet)
- le succès des **services du souvenir** nous motive à continuer à les organiser. Nous serons présents à Genève, Lausanne et Yverdon-les-Bains en décembre 2014 (les dates seront communiquées ultérieurement sur notre site internet)



« Deuil et handicap » résumé de la conférence présentée lors du Forum de l'AVSD le 1^{er} novembre 2013

Sous ce titre, ont été développés 5 chapitres abordant, pour le premier, un rappel de ce qu'est le **deuil** en s'appuyant sur différentes approches puis une présentation de ce que signifie un **handicap**.

La deuxième partie concernait **le deuil à faire de son enfant handicapé**.

Le premier deuil à faire est celui d'un enfant pas comme les autres avec tout ce que cela implique. Regard sur le futur différent, isolement social, remise en question de la sphère familiale, intégration dans une institution spécialisée, etc.

Mais aussi (très souvent méconnue, voire ignorées par les personnes étrangères au milieu familial et institutionnel), relations privilégiées et intenses partagées par un petit nombre gravitant autour de l'enfant présentant un handicap.

Crainte des parents si l'enfant leur survit. Qui va s'en occuper, comment va-t-il réagir ?

La troisième partie abordait **le deuil que vit la personne handicapée face au décès de ses parents ou d'un proche**.

La durée de vie d'un enfant en situation de handicap a beaucoup augmenté grâce entre autre à la politique sociale mise en place et aux progrès de la médecine. Ce qui risque de plus en plus souvent, d'amener les personnes handicapées à être confrontées au décès de leurs parents.

Qui va se charger d'annoncer la nouvelle du décès ? Un membre de la famille, le référent de l'institution ? Et comment cela va-t-il se faire ?

Garder en mémoire que la personne handicapée a déjà perçu bien des choses...

La quatrième partie concerne **le deuil en milieu institutionnel**.

Le groupe, l'institution, l'entourage professionnel doit aussi vivre son deuil et ce dernier n'est pas toujours reconnu que ce soit au niveau professionnel ou au niveau personnel. En effet, le rythme de travail, les activités familiales, les moult activités qui peuplent les journées peuvent être aussi bien un frein qu'une échappatoire quant au déroulement du processus de deuil. Se sentir fort, ne pas laisser paraître sa souffrance qui s'ajoute parfois à d'autres, peut entraîner des situations de fatigue, d'irritation, de troubles divers qui sont la porte ouverte sur le burn-out.

Et pour terminer, la **conclusion** qui revisite les thèmes résumés ci-dessus par des situations vécues.

Un couple ayant perdu une fille lourdement handicapée est venu apporter son témoignage courageux et émouvant, ouvrant ainsi la porte aux questions des participants au Forum.

Hommage à Nelson Mandela



En hommage à ce grand homme, je vous propose de découvrir (ou redécouvrir) un poème qu'il se remémorait souvent lorsqu'il était en captivité à Robben Island. Ce texte lui a permis de tenir durant 27 années dans des conditions parfois très difficiles. Rappelons-nous qu'à l'époque, jamais il n'aurait pu imaginer être libéré, voire même devenir président de son pays et devenir, par la suite, un exemple de paix mondialement reconnu.

Ce poème, *Invictus*, est, pour moi, un hymne au « non découragement », une prière à ne pas renoncer, un cri fait à soi-même pour s'encourager à se prendre en main, même dans des circonstances difficiles.

Invictus a été écrit au XIX^{ème} siècle par l'écrivain William Ernest Henley (1849 - 1903). Il fut cité à de très nombreuses reprises dans la culture populaire, ce qui contribua à le rendre célèbre, notamment avec le film « *Invictus* » de Clint Eastwood.

Le titre latin signifie « invaincu, dont on ne triomphe pas, invincible » et se fonde sur la propre expérience de l'auteur puisque ce poème fut écrit en 1875 sur son lit d'hôpital, à la suite de l'amputation du pied due à une tuberculose osseuse. Henley disait lui-même que ce poème était une démonstration de sa résistance à la douleur.

Lorsque le texte fut écrit, Henley avait vingt-cinq ans. Il fut publié pour la première fois en 1888 dans un recueil, au sein d'une série de quatre textes sur la vie et la mort.

Son ami, l'écrivain Robert Louis Stevenson (1850 - 1894), s'inspira du handicap de Henley pour décrire le personnage de Long John Silver, le fameux pirate de son roman d'aventures

« L'île au trésor ». Henley et Stevenson collaborèrent d'ailleurs à l'écriture de plusieurs pièces de théâtre.

Voici le texte que je vous invite à méditer :

*Dans les ténèbres qui m'enserrent,
Noires comme un puits où l'on se noie,
Je rends grâce aux dieux quels qu'ils soient,
Pour mon âme invincible et fière,
Dans de cruelles circonstances,
Je n'ai ni gémi ni pleuré,
Meurtri par cette existence,
Je suis debout bien que blessé,
En ce lieu de colère et de pleurs,
Se profile l'ombre de la mort,
Et je ne sais ce que me réserve le sort,
Mais je suis et je resterai sans peur,
Aussi étroit soit le chemin,
Nombreux les châtiments infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.*

Pour moi Henley, nous a offert un cadeau qui a traversé le temps. Ce cadeau est un message d'espoir pour nous et nos proches.

Marc Bigliardi Sidler, vice-président

Marc Bigliardi Sidler I EAPlus Conseils & Formations

Consulting

Ingénierie de formation
Systèmes qualité
Dispositifs d'évaluation
Médiation

Formation

Andragogie
Techniques d'accompagnement
Communication

Conseil psychologique

Individuel
En couple
En groupe

076 386 98 99 - mbs.eaplust@outlook.com

Récit de vie

Elle a traversé sa maison de long en large, comme une folle d'un pas rapide, tenant son bébé mort dans ses bras, les yeux incrédules. Dans son dedans, au rythme de son cœur qui battait trop fort, sa voix, du murmure au cri, lançait un « Non, non, non, non, non ! ». Elle s'est laissée glisser le long de la porte de la cuisine donnant sur la terrasse. C'était l'hiver, il faisait froid. C'était l'anniversaire de sa fille aînée, le ciel était atrocement bleu. Recroquevillée, son petit sans vie tout contre elle, elle se balançait.

La main de son mari se tend dans une demande intense, lui aussi voudrait le toucher, le prendre le temps d'un instant. Elle hurle, écarte la main et le repousse de son pied : « Non, non, non ! ».

D'autres mains, anciennes, honnies, se sont glissées là, subitement surgies des yeux de son enfance ; mains de malheur, mains qui blessent, mains qui détruisent la petite fille d'alors au plus intime.

Elle se lève et s'isole dans la chambre. Elle se couche dans le lit, colle son petit tout contre elle, enveloppe sa petite tête de sa main et la rapproche contre son sein pour qu'enfin il prenne sa première tétée du matin. Elle supplie et, dans un cri murmuré, s'entend dire : « Mange, maman est pleine de lait ! ». *Silence, larmes.* Elle caresse longuement son visage blême et ses lèvres bleutées, transparentes, observe ses sourcils si bien faits et ses yeux dont elle ne reverra jamais la lumière.

Elle entend le médecin s'entretenir avec son mari. Elle sort précipitamment de la chambre, l'agrippe, dépose son petit entre ses mains pour qu'il lui redonne vie ! Elle supplie, encore et encore...

Un peu plus tard sonne à la porte l'homme des pompes funèbres, celui que l'on appelle un « croque-mort ». Il est là, devant elle, avec son regard de chien battu, regard de circonstance. Elle voudrait se réveiller, sortir de ce monstrueux cauchemar. Elle voudrait fuir, protéger son petit.

Son mari lui dit doucement qu'il est temps, temps de le donner. Le croque-mort fait un mouvement de mains en avant et demande de quoi l'habiller. *Révolusion, envie de vomir.* Elle ne supporte pas l'idée que ces grosses mains sombres puissent se poser sur son enfant, ces mains de malheur, impropres, dont la salissure est indélébile. C'est dégoûtant, insupportable ! Le cœur de la petite fille va éclater.

Elle a préparé son petit en lui parlant doucement. Sa couche pleine a soulevé en elle un espoir insensé. Elle l'a habillé tout de blanc avec un joli col en pointe. Elle s'était demandé quand elle aurait l'occasion de lui mettre un tel habit. Voilà qu'il devenait habit d'éternité.

Elle a fait et refait de ses doigts les contours de son visage, les yeux fixés sur chaque petit détail. Elle ne voulait rien oublier, tout garder précieusement au plus profond d'elle-même.

Elle ne savait pas qui avait pris cette décision d'agir si vite... Peut-être tous, d'une même voix, pour éloigner ce terrible malheur ? Son petit est mort un matin, et déjà enterré le lendemain après-midi... Pourquoi si vite arraché à sa vue ?

Ils étaient presque tous sortis de l'église. Elle est restée à l'intérieur, dans la froideur, avec devant elle, le petit cercueil. Dans un grand sanglot, elle a dit son besoin de le voir encore une fois. Elle a supplié, en pleurs. Elle a été écartée du cercueil et traînée au dehors. « Ce n'est pas possible », lui a-t-on dit. Son dedans s'est écartelé, déchiré. Le cercueil s'est fermé trop vite et l'a privée du visage de son petit, beaucoup trop tôt...

Déchirure, écartèlement... superposés sur ceux de son enfance.

Sens exacerbés... adoucis par les regards, les bras tendus, les paroles murmurées à ses oreilles par ses amis, paroles sans contenu, mais paroles berceuses.

Tout en elle résonnait et l'accusait d'avoir abandonné son bébé ! Il devait avoir froid et faim sous la terre. Il devait étouffer, il n'était peut-être pas mort ? Avec rage et impuissance, de ses mains nues, elle a remué la terre sur la petite tombe, creusé de ses mains pour le délivrer. Elle s'acharne à faire quelque chose pour ne pas laisser la mort se saisir d'elle une nouvelle fois...

Je suis cette femme décrite à la troisième personne. Cet épisode de ma vie représente un moment de souffrance culminant et dévastateur, qui a touché mes sens de façon exacerbée. J'ai eu le sentiment de sombrer au fond de l'abîme, d'être amputée à vif, de surnager dans un temps figé. La terre devait cesser de tourner ! La vie s'était arrêtée. Cet arrêt qui signifiait : « jamais plus le toucher, le voir, le sentir, goûter à sa délicieuse présence ».

Cette douloureuse expérience a anesthésié et atténué mes sens durant une longue période. J'ai vécu dans un flou. Tous mes sens fonctionnaient, mais comme hors du réel. Je savais offrir mes mains, mes oreilles, mes yeux, ma bouche et une part de mon cœur, mais une part d'absence s'était blottie dans mon intériorité. Tout un temps, seul le code des obligations m'a poussée en avant dans « ma nuit ». Puis, je me suis relevée. Le temps des questionnements s'est imposé ; le temps aussi, et peut-être surtout, de visiter, d'approprier, de panser et d'ouvrir l'espace de mes sens pour les ramener à la vie.

Je me souviens de cette fin de journée au cœur de l'été au bord de la méditerranée. Le re-senti d'une brise douce et légère sur ma peau, mes yeux tournés sur le jeu de lumière des rayons de soleil sur l'eau bleue de la mer ; rayons de chaleur, rayon de vie.

Les rayons qui m'ont ramené dans la lumière du jour sont des moments simples, des instants extra-ordinaires, mais qui, au travers de mes sens, sont devenus extraordinaires ! Je crois que la vie c'est de goûter avec saveur à ces petits rayons qui nous disent : « vois, entends, sens la vie dans ton aujourd'hui ».

Mon petit garçon habite dans mon dedans, lové au creux de mon cœur, lieu de l'invisible Présence, l'endroit où nous tissons nos liens. Ces tissages sont faits parfois de noir, de blanc mais surtout de toutes les couleurs de la vie ! Pour moi, tisser du lien c'est donner du sens, c'est vivre l'altérité en toutes circonstances.

Ces 15 dernières années, j'ai pris du temps pour me former et suis encore en formation pour une écoute active appropriée. Mon souhait est d'accueillir dans les meilleures

conditions possibles les personnes en souffrance, en mal-être et discrètement, parfois silencieusement, susciter avec eux cet élan de vie caché, perdu, enfoui au plus profond de l'abîme. Je veux croire en cet élan de vie pour tous.

Isabel Perrin-Mathez

Merci mille fois, très chère Isabel, de nous avoir fait confiance en nous offrant ton témoignage qui, sans aucun doute, aura touché et réchauffé le cœur de nombreuses personnes !

IRFAP

**Formation à l'accompagnement
des personnes en fin de vie
et des endeuillés**

**Renseignements et inscriptions
024 441 83 89 ou irfap95@bluewin.ch**

**Accompagnement des personnes
en fin de vie
prochaine formation
dès le 8 mai 2014**

Divers cours à venir

Massages classique, digestif et sportif

Drainage lymphatique

Energétique chinoise • Reiki

Praticienne diplômée et agréée ASCA

Hypnovision

Passages difficiles

Deuils • Fin de vie

Accompagnante certifiée

Espace de santé & bien-être pour le corps & l'âme

Lessencielle
Rue de la Caroline 2
CH-1003 Lausanne

Sur rendez-vous



Anne Tricot

078 768 54 19

lessencielle@gmail.com

www.lessencielle.com

*Membre de l'Association Vivre son Deuil Suisse (AVSDS)
Membre de la National Guild of Hypnotists Américaine (NGH)*

Partage de texte

Ce poème de William Blake est choisi très souvent par des parents endeuillés lors des obsèques de leur proche décédé.

Le voilier

*« Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit : "Il est parti ! "
Parti ? Vers où ?
Parti de mon regard, c'est tout !
Son mât est toujours aussi haut,
sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.
Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit : "Il est parti ! "
Il y en d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,
s'exclament avec joie : "Le voilà ! "
C'est ça la mort. »*

Pour William Blake, il n'y a pas de mort, il y a de la vie sur les deux rives.

Cette image peut être d'un grand réconfort en proposant un « ailleurs » accueillant après un voyage serein.

Parfois, lors d'anniversaire de la mort d'un proche, on reprend les éléments de ce poème : l'eau, un petit bateau. On y rajoute la photo du cher disparu et des fleurs et, après un moment de recueillement, on confie aux courants nos souvenirs et nos émotions.

Le « faire mémoire » avec un petit rituel nous aide car il permet de se retrouver avec celles et ceux qui portent aussi la tristesse de l'absence. Ce temps mis à part est aussi un temps de retrouvailles où peuvent s'exprimer les liens de tendresse, de présence solidaire qui sont si précieux pour aller de l'avant, dans le quotidien des parents.

S'il est porté ensemble, le fardeau de deuil est plus léger.

Encore quelques questions à Rosette...



Nous n'allions pas laisser partir Rosette sans une dernière « interview » exclusive ! Un grand merci à elle ne m'avoir consacré un peu de son précieux temps entre voyage, conférence et café-deuil...

Tu as très certainement influencé beaucoup de personnes durant ton parcours de vie. Peux-tu nous dire qui a planté pour toi le grain de ton destin ?

Mes parents étaient des gens très engagés dans la société, très sensibles aux besoins des autres. J'ai toujours vécu dans cette ambiance de service. Puis, ensuite, il y a eu la rencontre avec d'autres personnes magnifiques qui ont partagé leurs convictions avec moi, tout au long de ma vie.

Comment est née l'Association Vivre Son Deuil Suisse (AVSDS) et quelles motivations t'ont poussée dans cette aventure ?

Dans les années 80, j'avais fait la formation Simonton, puis animé des groupes de soutien pour personnes atteintes de cancer et j'avais pu voir l'importance des deuils difficiles dans l'histoire de nombreuses personnes atteintes de cancer. J'avais aussi vécu des deuils personnellement.

Mon superviseur, lorsque je me formais en psychothérapie, était George Kohlireser, spécialiste de la thérapie du deuil avec qui j'ai fait de nombreuses sessions sur les deuils difficiles, en France et en Suisse. Après avoir encore fait la formation de Grief Counselor (conseillère pour endeuillés) en Angleterre, j'ai désiré organiser un cours avancé sur le deuil et fait appel au Docteur Michel Hanus qui était président de Vivre Son Deuil à Paris et qui a ouvert un cours à Genève. Très vite, il m'a encouragée à créer une section suisse en 1998 et l'idée m'a passionnée. Michel Hanus a ensuite créé et été le président de la Fédération Européenne des Associations Vivre Son Deuil.

Comment expliques-tu que l'AVSDS a réussi à se développer dans une société basée sur la performance et l'individualisme ?

L'AVSDS a toujours été « portée » par des gens formidables qui avaient fait le cours avancé sur le deuil ou un des cours que je donnais et qui étaient très motivés et positifs. C'est ce qui a permis de travailler ensemble avec beaucoup de plaisir durant toutes ces années.

Quels sont les thèmes qui te touchent le plus ?

Le deuil des enfants et aussi l'incapacité de nombreuses personnes en deuil de traverser cette épreuve et de « rejoindre le courant de la vie ! ». Toutes ces vies « entre parenthèses » coincées dans un deuil impossible.

Comment expliques-tu le succès de chacune de tes conférences alors que notre société a de la difficulté à ne pas considérer la mort comme tabou ?

*Je crois que la mort a un côté tabou, mais qu'elle est une préoccupation lancinante pour la plupart des humains. Lorsqu'on veut l'oublier, il y a toujours un événement qui nous la rappelle et elle reste un Mystère insondable.
Partout, les cours et conférences sur la mort intéressent.*

Tu quittes prochainement ta fonction de présidente de l'AVSDS. De quelle manière prévois-tu dorénavant de nous transmettre la richesse de ton savoir ?

Je vais continuer à donner des cours aussi longtemps que cela me passionne et que je le peux. Je vais aussi continuer à écrire et à donner les conférences que l'on me demande. J'aimerais aussi inventer une nouvelle sorte de groupes d'endeuillés basée sur la méditation et le développement de la compassion pour soi-même et les autres.

Pascale Vernez



Recommandation de lecture

- « **J'ai laissé mon âme au vent** » de Roxane Marie Galliez,
Ed. De La Martinière, 2013

Ce livre raconte l'adieu d'un grand-père à son petit-fils, sans excès de sentiments larmoyants, ni d'effets de style, au plus juste. Au mieux. Et cette simplicité séduit sans détours, offre aux mots, la possibilité d'exprimer cet état de tristesse apaisée, où les sanglots sont doux, ne défigurent pas, où la vie continue, malgré tout, sans pesanteur mais tout bonnement parce que telle est la vie. La mort est parfois logique, s'inscrit dans l'ordre des choses ; c'est ce que semble dire ce vieil homme à son petit-fils. Mais il ajoute qu'il est possible aussi de conserver le lien d'amour qui les unissait par la force des souvenirs, de petits rituels mis en place. Alors la disparition devient plus douce, mieux acceptée, presque naturelle.

- « **La mort, une inconnue à apprivoiser** » de M.-A. Bornet, A. Bakaric, S. Masmejan et S. Kasser, Ed. Favre, 2013

Comment faire face quand on est confronté à la mort ? C'est une question que tout le monde est amené à se poser... et tout particulièrement des étudiants en médecine confrontés assez tôt à la mort dans leurs études en découvrant l'anatomie humaine. Une réflexion que des étudiants de Lausanne partagent dans ce recueil auquel se sont associés également des professionnels de la santé, eux aussi confrontés à la mort dans leur métier.

- « **Plaidoyer pour l'altruisme** » de Matthieu Ricard, Ed. Nil, 2013

Moine bouddhiste depuis près de quarante ans, Matthieu Ricard expérimente les vertus de l'altruisme au quotidien. Au carrefour de la philosophie, de la psychologie, des neurosciences, de l'économie, de l'écologie, Plaidoyer pour l'altruisme est la somme d'années de recherches, de lectures, d'expériences, d'observation et de réflexion.

- « **Le deuil... à traverser** » ouvrage collectif de Alexandre Jollien, Rosette Poletti, Alix Noble Burnand et Christine Burki, 2013
A commander auprès de l'Espace Pallium, place Pépinet 1, 1003 Lausanne

Cet ouvrage est destiné à toute personne qui vit un deuil ainsi qu'aux personnes intéressées par le sujet. Les chapitres abordent cette thématique par des axes différents : philosophique, théorique et métaphorique.

Comité de l'AVSDS



POLETTI Rosette, présidente
rosette_poletti@bluewin.ch, tél. 079/431 66 28

BIGLIARDI SIDLER Marc, vice-président
marc-bigliardi@bluewin.ch, tél. 076/386 98 99

CLIVAZ Lucette, trésorière
l.clivaz@gmail.com

VERNEZ Pascale, responsable administrative
p.vernez@bluewin.ch

PERRIN Isabel, ligne d'écoute
lsaperrin7@gmail.com

TRICOT Anne, ligne d'écoute
atricot@gmail.com

BARTHOLDI Nicole, responsable cafés-deuil
nicole.bartholdi@bluewin.ch

BLUM Annie Claire
acblum@sunrise.ch

DEMAISON Clairelise
clairelise-demaison@bluewin.ch

LEMIERE Stefania
stefania.lemiere@romandie.com

MAILLARD-COUDRAY Claudine
maillcoudray@orange.fr

POLETTI Liliane
irfap95@bluewin.ch

RUTGERS-CARDIS Jacqueline
egirutgers@citycable.ch

Association Vivre Son Deuil Suisse

Case Postale 98 - 1350 Orbe

Tél. 024 425 27 42

www.vivresondeuil-suisse.ch